

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOPPER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La situation demeure grave en Espagne

La menace d'une grève générale des chemins de fer plane sur le pays

En ces jours où la révolution ensanglante une fois de plus l'Espagne, où le canon gronde à travers ses belles villes, où les obus brisent et meurtrissent les vieux marbres, patinés par le temps, de ses palais, nous avons relu non sans une certaine émotion un libelle publié il y a quelque huit ans, par V. Blasco-Ibanez, le barde et le prophète de la République espagnole sous ce titre qui constituait une audacieuse anticipation : « Ce que sera la République espagnole ».

C'est un écrit violent, haineux même, un factum anti-monarchiste volontairement partial. On ne fait pas une révolution avec des fleurs ni en échangeant des madrigaux ! Mais à travers ses lignes perçait déjà une inquiétude poignante au sujet de l'avenir de l'Espagne.

« Luttons hardiment, écrivait le grand romancier et le grand précurseur de l'Espagne nouvelle, contre un passé funeste et adoptions toutes les grandes réformes bienfaisantes et justes, effectuées par d'autres nations, qui, depuis des années, fonctionnent régulièrement et dont la valeur est garantie par l'expérience. Quant à certains essais généraux, mais aléatoires, mais dangereux, c'est aux nations qui marchent à l'avant garde de l'humanité qu'il appartient de les tenter et si, plus tard, ils réussissent complètement, nous pourrions, nous ou nos enfants suivre l'exemple donné par elles ».

Il nous semble que ces quelques lignes sont profondément caractéristiques de l'état d'esprit des hommes qui ont fait la révolution et qui depuis le départ du roi, ont assumé la lourde charge de diriger les destinées de l'Etat espagnol. Un état d'esprit fait à la fois d'audace et de réticences, d'un désir d'innovation tempéré par infiniment de prudence, de précautions, d'hésitations.

Les hommes, comme Blasco Ibanez, qui renversèrent le trône des Bourbons d'Espagne, étaient nourris de l'enseignement libéral de la France actuelle. Leur idéal était de réaliser outre Pyrénées une nouvelle France, une république bourgeoise, bien assise, bien calme, volontiers conservatrice. Ils ne se rendaient pas compte que cet équilibre qu'ils admiraient tant, précisément en France, est le résultat de luttes sanglantes, de plus d'un siècle de tâtonnements, de retours et souvent d'excès démocratiques. Ils oublièrent que chaque peuple doit atteindre lui-même, à ses frais, l'équilibre qui lui convient — et que dans ce domaine l'expérience d'autrui n'est guère d'aucun secours.

Acharnés contre le roi et ses partisans, les libéraux espagnols prétendaient juguler les extrémistes de gauche, tous gens nourris d'idées souvent généreuses, mais dangereuses aussi comme une boisson trop fermentée, qu'ils qualifiaient d'utopies — et aux yeux de qui une monarchie constitutionnelle comme celle d'hier ne différait guère de la république modérée d'aujourd'hui...

De là tout le drame de la vie politique espagnole de ces dernières années.

On a parlé parfois de péril communisme en Espagne. Le terme est pour le moins impropre. Qu'il se soit manifesté dans les campagnes et sous la monarchie des aspirations assez semblables à celles des paysans russes sous l'empire, c'est un fait. L'organisation de la propriété terrienne fut longtemps dans certaines provinces — et elle le demeure encore partiellement — comparable par plus d'un point à celle de la vieille Russie tsariste. Mais c'est là que s'arrête l'analogie.

Il y a par contre en Espagne un mouvement socialiste très développé, fortement constitué, surtout dans le sud, et qui était maître jusqu'à hier de la municipalité de Madrid. La monarchie elle-même, comme ce fut le cas dans l'Allemagne de Guillaume II, ne fut pas toujours inflexible à son égard. Alphonse XIII fut parfois en

coquetterie très prononcée avec les chefs « rouges ».

Mais le grand péril est constitué par les anarcho-sindicalistes.

Pour les non-initiés, ce mot d'anarchie évoque uniquement l'attentat brutal, isolé, irraisonné ; la dynamite et la bombe. Ce n'est là toutefois qu'un aspect du mouvement, son aspect extérieur, qui n'en est pas le plus important. Il y a aussi la théorie. L'anarchie est une doctrine qui a eu son prophète, le prince Kropotkine, et qui a ses martyrs.

L'Espagne est le seul pays où elle se soit fortement implantée, où elle ait été adoptée par tout un parti.

Nous nous souvenons d'avoir entendu à Barcelone un des leaders anarchistes, Sebastian Clara, nous exposer froidement, posément, ses idées et celles de ses camarades.

— Nous emparer de tous les moyens de production et d'échange tel est notre but nous disait-il ; nous voulons l'instauration du communisme libre au moyen des syndicats qui régleront l'ordre économique, social et politique. Notre idéal, ce qui fait l'originalité profonde de notre mouvement c'est : *anéantir l'Etat !* A l'encontre de tous les socialistes, plus ou moins étatistes, qu'il y a de par le monde, nous avons la certitude absolue que toute forme d'Etat est et sera toujours une forme de tyrannie. Nous préparons la révolution sociale qui est bien autre chose et bien plus que la révolution politique. Certes, l'industrie correspond à des besoins indiscutables de la vie moderne. Nous ne la détruirons pas ; nous la maintiendrons en nous en emparant au moyen des syndicats.

Et notre interlocuteur nous parlait avec un sourire légèrement méprisant de la révolution communiste en U.R.S.S.

— Une révolution, cela ? Elle a laissé subsister, à quelques variantes près, le cadre de l'Etat, ses disciplines. Vous verrez ce que nous ferons, nous autres... C'est sans doute à ces terribles anarcho-sindicalistes, puissamment organisés, groupés dans tous les centres industriels, que pensait Blasco Ibanez quand il écrivait :

« Un peuple ne peut être assimilé aux cobayes, sur lesquels les savants pratiquent des expériences dans leurs laboratoires. La plupart de ces petites bêtes meurent quand l'expérience est restée sans résultat. Mais la vie d'un peuple est difficile à refaire et les revers dus de leurs illusions, qui l'ont compromise par des essais sans précédent, n'ont pas le droit de se tirer de ce mauvais pas en versant quelques larmes et en disant : « Je me suis trompé ».

Les anarchistes sont autrement dangereux que les autonomistes, qu'ils traitent de « poètes ». Mais ils n'hésitent pas, le moment venu et dans un but purement tactique, à faire le coup de feu à leurs côtés, pour leur propre compte. On l'a vu ces jours-ci à Barcelone.

Sous la monarchie, les uns et les autres étaient poursuivis avec une égale violence. La république, si elle veut vivre, devra entamer la lutte contre ceux dont le programme avoué est la destruction de toute forme d'Etat. Elle a hésité jusqu'ici. Le cabinet Lerroux paraît plus décidé à agir.

G. PRIMI

Madrid, 9. — Le gouvernement a fourni, par radio, des renseignements sur la situation générale en Espagne. Le calme règne dans la capitale et dans les autres villes. Les magasins ont rouvert, à Madrid, dans l'après-midi. Les cinémas ont recommencé leurs séances.

Le mouvement est intense dans les rues de Madrid, bien que les trams et les taxis ne circulent que partiellement.

Ce matin, il y eut encore, néanmoins, quelques échanges de coups de feu au cours desquels 1 policier a été tué et un autre blessé.

En province également, les combats continuent en certains points.

A Séville, les ouvriers du bâtiment sont seuls à continuer la grève. Toutes les autres corporations ont repris le travail.

Le calme règne également à Barcelone. Au cours des perquisitions dans les immeubles de l'Etat, on a découvert plus de 1000 fusils, des explosifs et quelques caisses de dynamite.

Un communiqué signale que seules les informations officielles reproduisent fidèlement la situation. Les correspondants de journaux ont été invités à ne pas en transmettre d'autres à leurs journaux.

Suivant une information de l'agence Reuter, les pertes humaines au cours des derniers troubles s'élevaient à 500 morts et 2000 blessés.

Inqualifiables excès des rebelles dans la province de Valence

Madrid, 9 A.A. — La grève générale ferroviaire doit commencer aujourd'hui, mais le gouvernement a déjà riposté en rappelant sous les drapeaux tous les cheminots réservistes. Les rues étaient désertes hier soir, le silence de la nuit fut troublé par des coups de feu isolés des rebelles auxquels répondait le crépitement des mitrailleuses.

Il y eut à Madrid plusieurs escarmouches entre la police et les rebelles, notamment aux ateliers ferroviaires de la gare du sud où il y eut six tués. Le mouvement gréviste semble se propager dans le sud, tandis qu'au nord, dans la province des Asturies, des avions militaires bombardent les rebelles réfugiés dans les régions montagneuses. Plusieurs groupes de rebelles capitulèrent.

Dans certaines régions les rebelles ont eu recours aux mesures extrêmes, par exemple à Barruelo, province de Valence, ils auraient fait sauter la caserne de la garde civile, ensevelissant sous ses débris des familles de nombreux gardes. Dans le même district, les rebelles firent sauter l'orphelinat pour les enfants des mineurs. Plusieurs sœurs de charité et des enfants furent tués.

Aucun journal étranger n'est admis en Espagne.

Les combats ont repris dans l'après-midi

Madrid, 9. A.A. — Les combats reprirent dans la ville de Madrid, hier après-midi, après une matinée paisible. Des bombes furent lancées. Le ravitaillement de la ville devient de plus en plus difficile. Les fusillades surprennent parfois les convois routiers de vivres.

Plusieurs fusillades très nourries se produisirent, notamment à la gare de Midi où l'on compte six morts et de nombreux blessés, ainsi que dans le quartier de Puerta-del-Sol.

A 22 h. le calme régnait à Madrid.

On se bat aussi dans les rues de Tokio

Tokio, 9. — La grève des moyens de communication qui a éclaté il y a deux jours à Tokio, a provoqué de nombreux engagements entre la police et le personnel des tramways. Dans la nuit de dimanche, les grévistes ont occupé la gare principale des tramways. En essayant de les en déloger, la police s'est heurtée à une violente résistance.

Le « secours d'hiver » en Allemagne

Berlin, 9. — Les discours d'ouverture de l'œuvre du « second d'hiver 1934-1935 » qui seront prononcés aujourd'hui dans la salle du Reichstag par M. Hitler et par le Dr. Goebbels seront retransmis par la radio allemande. Les transmissions seront reprises, à 20 h. (heure de l'Europe Centrale) sur disques.

Un ivrogne blesse trois hommes pour une vétille

Abdurrahman et Mehmet sont deux joyeux lurons qui exploitent en commun un café, à Kasimpasa, Camkebir. Ils hébergeaient un certain Arif pauvre diable sans ressources ni famille. Hier nuit, Arif prit du raki et s'enivra. Au moment d'entrer en titubant dans le café, il heurta un consommateur.

— Attention, regarde donc devant toi, lui dit l'homme.

Arif prit très mal la chose.

— Et si je ne fais pas attention qu'arriverait-il, riposta l'ivrogne avec insolence.

Les deux patrons se précipitèrent. Ils invitèrent Arif à ne pas importuner les clients et lui dirent d'aller se coucher sans retard. Mais leur intervention ne fit qu'exaspérer davantage le pochard. Tirant son couteau, il frappa Mehmet au cœur, puis il blessa grièvement Abdurrahman au côté droit. Dégisné à la vue du sang, Arif voulut fuir. Il se heurta au marchand de « bökrek » Huseyin, l'étendit également d'un coup de couteau et reprit sa fuite échevêlée.

Le troisième commissaire Salih bey venant à passer sur ces entrefaites arracha à Arif son arme ensanglantée et, malgré sa résistance, parvint à le conduire au poste de police le plus proche.

Le substitut Kimil bey s'est saisi de l'incident. L'enquête se poursuit.

Les revolvers qui partent tout seuls

Ismail, veilleur de nuit du quartier Türk Ali à Besiktas, et son collègue du quartier, Vignie zade, à Galata, Dursum, s'étaient rejoints l'autre nuit près de la fontaine Abbas-aga, à la limite des deux quartiers. Les deux « beks » ayant de partir pour effectuer leur ronde, décidèrent d'examiner leurs revolvers. Mais l'arme de Dursum explosant, une balle atteignit son compagnon Ism. Dursum se troubla tout d'abord en présence de l'accident. Mais se ressaisissant promptement, il courut raconter les faits tels qu'ils s'étaient passés à l'agent de police en faction et lui remit son arme.

Le blessé a été transporté à l'hôpital de Beyoğlu et Dursum placé sous la surveillance de la police. Une information est en cours.

Un coup de semonce a été adressé au «Guépard», et au «Cassard», à l'entrée du port d'Izmir

Ankara, 8 A.A. — L'Agence Anatolie apprend que l'ambassadeur de France ayant demandé l'autorisation nécessaire pour la visite des ports d'Izmir et d'Istanbul par deux navires de guerre français, le gouvernement turc, dans sa réponse à cette démarche amicale, avait volontiers donné son consentement à la visite du port d'Istanbul, notifiant par la même occasion que le port d'Izmir se trouvant dans la zone interdite aux vaisseaux de guerre étrangers, il lui était impossible d'accorder l'autorisation sollicitée pour la visite de ce port.

Deux torpilleurs français, après la remise de la note responsive turque, s'étaient présentés devant le port d'Izmir avec l'intention d'entrer dans le golfe, des coups de canon à blanc, signal réglementaire, furent tirés pour leur notifier que cette zone était interdite aux vaisseaux de guerre étrangers et qu'ils ne devaient pas continuer leur route. Les torpilleurs ont alors changé de direction et se sont éloignés du golfe.

Le ministre des Affaires étrangères aussitôt en connaissance du fait précité a entrepris les démarches nécessaires auprès de l'ambassade de France. L'Agence d'Anatolie apprend d'autre part que lors de la conversation téléphonique que l'ambassadeur de France a eue ce matin avec le ministre des affaires étrangères, il a été constaté qu'il s'agissait d'un simple malentendu, qu'il était naturel que nos lois et règlements soient strictement observés et que les relations très amicales existant entre la France et la Turquie étaient de nature à confirmer ce point de vue.

Paris, 8. A.A. — L'Agence Havas communique :

L'incident survenu lors de l'arrivée des deux contre-torpilleurs français devant le golfe d'Izmir où les batteries de la côte ont tiré des coups à blanc pour les inviter à rebrousser chemin a été complètement aplani à la satisfaction des deux puissances.

Il s'agit d'un malentendu survenu par suite du fait que l'intention d'entrer dans le port d'Izmir n'avait pu être communiquée à temps à l'amiral commandant les deux navires de guerre.

Les bruits tendancieux selon lesquels les deux contre-torpilleurs n'iraient plus à Istanbul sont dénués de tout fondement. L'incident étant ainsi

L'incident, nous dit S.E. M. Kammerer, n'affecte en rien la cordialité des relations franco-turques

aplani, rien ne s'oppose à présent à leur visite en ce dernier port.

Les fausses rumeurs

Le Zaman fait précéder ces deux communiqués des quelques lignes ci-après :

La nouvelle suivante circulait depuis deux jours, de bouche en bouche, à Istanbul : Deux destroyers français ont pénétré dans la zone interdite d'Izmir. Les gardes-côtes leur ont signalé de s'arrêter, d'abord à bras, et au moyen de pavillons. Les destroyers français avaient poursuivi leur route, sans tenir compte des signaux.

La-dessus nos gardes-côtes furent contraints de répéter le même signal en l'appuyant d'un coup de canon à blanc.

Les unités françaises continuant leur chemin dans la zone interdite, cette fois les gardes-côtes turcs tirèrent à obus. Un projectile ayant atteint un des destroyers français, les deux unités rebroussèrent chemin.

Ces rumeurs exagérées sont démenties par les communiqués officiels qui ne parlent que d'un seul coup de semonce, à blanc.

Ce que nous dit S. E. M. Kammerer

Nous avons demandé ce matin à S.E.M. Kammerer quelques précisions complémentaires au sujet de cet incident, tel qu'il nous est relaté par les dépêches.

— Vous pouvez dire, nous a répondu M. l'ambassadeur de France, que tout a été très bien et très vite réglé. L'incident — insinuant d'ailleurs — a été provoqué par l'impossibilité où nous sommes trouvés de communiquer aux contre-torpilleurs, qui avaient déjà quitté le Pirée et qui se trouvaient en mer, la réponse du gouvernement turc. Pensant qu'ils y étaient autorisés, les deux bateaux ont voulu entrer dans le golfe d'Izmir. Quand ils constatèrent que cela était impossible, ils ont rebroussé chemin.

Une dépêche de Paris signale également qu'il y avait du bruit à l'entrée du golfe. C'est tout...

Tout a été réglé très facilement, et surtout très amicalement.

Nous donnerons quelques fêtes à l'occasion de la venue des deux contre-torpilleurs à Istanbul afin de bien montrer que l'amitié franco-turque n'a été nullement atteinte et que sa cordialité demeure entière.

Dépêches des Agences et Particulières

La dissolution du Parlement grec est inévitable

Toutes les tentatives de médiation ont échoué

Athènes, 9. — M. Zaimis a poursuivi durant la journée d'hier ses entretiens avec les chefs de l'opposition et les membres du gouvernement.

A l'issue de ces entretiens, il a communiqué à M. Tsaldaris qu'il considère sa mission de médiateur terminée, ayant constaté l'impossibilité d'une entente entre les deux groupes.

Le ministre de l'intérieur M. Yannopoulos a pris possession des deux lois votées par la Chambre et signées par le président de la République et qui seront publiées par le « Journal Officiel ». Ces deux lois ont trait à la dissolution et aux nouvelles élections. Les décrets sont attendus d'un moment à l'autre.

L'état de santé du roi Fuad s'aggrave

Trois médecins étrangers sont à son chevet

Le Caire, 9. — La maladie de S. M. le roi Fuad a pris une tournure grave. Le souverain est soigné par deux médecins italiens. On a télégraphié en outre un célèbre clinicien le Prof. Dr. Beigmann, à Berlin, le priant de se rendre au Caire.

Un discours de M. Mussolini

L'Evangile des générations fascistes

Novara, 9. — Le Duce a harangué la foule de la terrasse du Théâtre de la Ville. Il a relevé que si le chemin parcouru par le fascisme en douze ans est long et important, il lui reste encore beaucoup de chemin à parcourir. La révolution des chemises noires a réalisé le rêve des grands hommes d'Etat et des grands combattants piémontais : l'inébranlable unité morale de tout le peuple italien. En cette période tourmentée et incertaine de l'histoire européenne, cette unité sera défendue et accrue à tout prix. Deux trinités constituent l'évangile des générations fascistes : autorité, ordre, justice et croire, obéir, combattre. Les générations fascistes doivent être inflexiblement tenaces.

L'orateur fut longuement acclamé.

Le roi de Yougoslavie à Marseille

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 9. A.A. — MM. Barthou et Piétri partent hier soir pour Marseille afin de recevoir le roi Alexandre de Yougoslavie qui arrive aujourd'hui à bord du Dubrovnik. Ils salueront le souverain au nom du Président de la République française.

De son côté, la reine de Yougoslavie quitta Belgrade hier matin, par train, pour rejoindre le roi.

La visite des souverains yougoslaves remplit déjà des colonnes entières dans les journaux parisiens de ce matin.

La presse déclare généralement que le roi de Yougoslavie pourra aider puissamment à résoudre certains difficultés qui n'ont pu être surmontées à Genève.

« M. Barthou essaiera de convaincre une fois de plus ceux qui gouvernent l'Italie qu'un modus vivendi italo-yougoslave est la clef de tout véritable rapprochement franco-italien », écrit « l'Echo de Paris ».

Il se confirme de plus en plus, d'après Le Matin, que M. Barthou sera à Rome le 4 novembre prochain pour la commémoration de l'armistice italien. Les conversations diplomatiques commenceront dès le lendemain.

La grève générale à Cuba

La Havane, 9. — Une nouvelle grève générale a éclaté à l'île de Cuba. Déjà, dans la nuit de dimanche, il y avait eu plusieurs explosions qui n'avaient provoqué que des dommages matériels. De vives fusillades se déroulent dans des rues de la Havane. Néanmoins, les trams et autres moyens de circulation continuent à fonctionner malgré la grève. La situation est plus grave à l'intérieur de l'île où le mot d'ordre de grève est strictement appliqué.

Les drames de la mer

Hong-kong, 9. — Le vapeur City of Cambridge s'est échoué près de Hong-kong. Il n'avait pas de passagers. Un croiseur britannique qui s'est porté à son secours a pu recueillir 60 hommes de son équipage. Le reste est demeuré sur l'épave que l'on espère remettre à flot.

Le Congrès du théâtre dramatique

Rome 9. — Le quatrième Congrès international de littérature organisé par l'Académie d'Italie et consacré au théâtre dramatique a été inauguré en présence de très nombreux délégués italiens et étrangers.

Allemagne et Hongrie

Budapest, 9. — Le ministre Rust, qui est actuellement l'hôte du ministre de l'éducation nationale hongrois Dr. Homann, à Budapest, a visité dans l'après-midi d'hier en compagnie du ministre hongrois, l'école supérieure d'éducation physique ainsi que l'école technique supérieure. De nombreuses personnalités hongroises, dont le président du Conseil Gömböcs ont pris part au déjeuner offert par le Dr. Homann en l'honneur de M. Rust. A cette occasion, le ministre de l'éducation nationale a prononcé une importante allocution dans laquelle il a retracé l'évolution de la culture hongroise et ses rapports d'influence réciproque avec l'évolution de la culture allemande.

La vie sportive

L'athlétisme balkanique

Si nous avons choisi cette belle date automnale pour entamer, avant d'enterrer la présente saison athlétique, un sujet des plus importants, c'est parce que les esprits après s'être échauffés dans l'enthousiasme des compétitions, reprennent peu à peu leur cours normal.

On doit admettre indubitablement l'élévation de l'athlétisme balkanique à un degré supérieur et ignorer ce fait serait aussi déplacé qu'injuste. Sans considérer d'une manière positive que les Balkans ont atteint la perfection et contribué au nivellement rajeunissant de leurs cadres nationaux, on doit avouer toutefois que grâce à leur classe, quelques éléments susceptibles d'améliorer encore sensiblement leurs moyens physiques sont parvenus à se faire connaître et à attirer sur eux l'attention de l'Europe toute entière.

Le prestigieux Mandikas s'est acquis depuis longtemps déjà une réputation de « hurdler » remarquable. Ses performances les plus notables : 14 sec. 8/10 aux 110 m. et 53 sec 4/10 aux 400 m. haies sont une preuve convaincante de sa valeur. Il n'est pas prêt de s'arrêter en si bon chemin et ne manque jamais l'occasion d'approfondir ses connaissances au contact de meilleurs que lui.

Zagreb est le centre du judaïsme yougoslave ; viennent ensuite la capitale Beograd, Serrajevo, Varasdin, Novizat, etc.

Le Bulgare Doytcheff est l'auteur d'une magnifique performance dans le décathlon et d'une autre non moins concluante dans le saut à la perche qui ont aidé le Slave à conquérir par son courage les voix des peuples sportifs. Doytcheff a bousculé toutes les prévisions en s'assurant le meilleur saut balkanique et ses 3m. 90 lui ont fait réintégrer une place enviable parmi les dix premiers Européens de la spécialité.

Ces quelques champions nous ont prouvé ce dont ils sont capables ; il reste aux pays balkaniques à parfaire leur condition et à amener sur le piédestal honorifique d'autres maîtres en athlétisme. Et qui sait ? C'est peut-être la Turquie qui nous vaudra l'accession à la lumière, à la célébrité d'un essaim de jeunes athlètes prêts à servir non seulement la belle cause du sport, mais aussi celle plus sacrée encore de leur pays. E. B. SZANDER

Le turf d'Ankara

Nous lisons dans le Hakimiyeti Milliye : Le jour où les courses hippiques prirent fin, les amateurs de ce sport sélect commencèrent à se tourmenter en se demandant comment ils allaient passer leur vendredi.

Ceux qui purent profiter des vacances d'été ne manquèrent pas les courses d'Istanbul. Quant aux personnes restées dans la capitale, elles passèrent rapidement la saison grâce aux autres sports d'été. Avant même que les discussions au sujet des courses hippiques d'Istanbul fussent closes, celles d'Ankara recommencèrent. Elles ont repris le vendredi 5 courant en présence du président de la G. A. N. Kâzım paşa, du président du Conseil Ismet paşa, des ministres de l'intérieur, de la justice et de l'instruction publique.

Toutes les tribunes étaient occupées par les spectateurs habitués. La première course était destinée aux poulains demi-sang sur une distance de 1200 mètres. 3 poulains y prirent part : « Kapi » de Fikret bey a été classé premier.

A la seconde course disputée sur 1400 mètres ont participé des pris sang anglais. « Grandezza » de Fikret bey a été classé premier et « Barç » de M. Binns, deuxième.

« Salvator » de M. Binns également qui conduisait au début, s'est laissé distancer ensuite.

Six chevaux et deux juments ont participé à la troisième course dispu-

Les Juifs de Yougoslavie

Ce que nous dit M. Richter

M. Richter, le chef de l'équipe des lutteurs yougoslaves qui est de passage en notre ville, est une personnalité en vue du monde juif de Zagreb. Il a bien voulu nous fournir quelques données sur le judaïsme dans son pays.

En Yougoslavie, nous a-t-il dit, ainsi que dans tous les autres pays des Balkans, les Israélites se distinguent, suivant la langue qu'ils parlent, en sépharadim, qui emploient le vieux espagnol, et en achkénazims, qui usent du vieux jargon yiddish. En vue d'abolir cette distinction, une active propagande est menée en faveur de l'adoption de la langue yougoslave et aussi de la culture hébraïque. Les Juifs représentent 0,49 pour cent de la population du royaume, soit 68,400 âmes ; ils sont organisés en cent vingt communautés, ayant comme chef spirituel S. Em. Isaak Alkalay, grand-rabbin de Yougoslavie. Le grand-rabbinat a son siège à Beograd. Le grand-rabbin est aussi sénateur du royaume.

L'organisation du judaïsme yougoslave est exemplaire. Ce qui frappe, surtout, c'est l'harmonie qui règne dans les rangs de son appareil communal. Chaque communauté est dirigée par un conseil communal comportant des commissions culturelle, scolaire et de bienfaisance.

Les écoles, toutes primaires, ont un enseignement choisi, et leur tâche principale est de donner aux élèves, en dehors de l'instruction, une éducation solide. Nos écoles sont mixtes. L'enseignement est bi-lingue : il se fait en serbe et en hébreu dans certaines communautés, et en croate et hébreu dans les autres. L'instruction religieuse est assurée dans une large mesure dans toutes les écoles. A Serrajevo fonctionne un séminaire juif pour la formation des rabbins. La jeunesse juive est organisée d'une façon très satisfaisante. Les associations qui entretiennent la communauté sont les clubs culturels et les clubs sportifs (Maccabi) qui comptent, rien qu'à Zagreb, 1,400 adhérents, dont 600 sportifs militaires.

Zagreb est le centre du judaïsme yougoslave ; viennent ensuite la capitale Beograd, Serrajevo, Varasdin, Novizat, etc.

Parmi les diverses associations de Zagreb, l'association pour la formation de jeunes ouvriers, la « Esra », et l'association des dames juives, la « Ediso », méritent une mention toute spéciale. Les jeunes filles y reçoivent des connaissances solides en fait de ménage. Avant tout elles s'y préparent à leur mission de mères à élever et à éduquer des enfants, à soigner des malades. L'enseignement se fait par voie pratique ; ces deux associations ressemblent à une grande famille où la jeunesse juive prépare son avenir. Grâce à la collaboration étroite de ses associations, la population juive de Yougoslavie contribue beaucoup à l'essor du redressement de la Palestine. Zagreb qui est aussi un centre universitaire compte une Union des étudiants juifs qui a son réfectoire où quelques étudiants turcs prennent leurs repas avec nous. En outre, deux journaux juifs en langue serbe se publient à Zagreb, le « Jidow » et le « Jewreski Glasnik ».

Quant à la participation des Juifs à la vie nationale yougoslave, on les rencontre surtout et notamment dans l'armée où le nombre des officiers juifs est assez élevé. — M. B.

Les associations

Società Operaia Italiana di M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 19 octobre. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Società. On est prié de présenter deux photos.

Le Conseil.

tée sur une distance de 2000 mètres entre des demi-sang et pur sang arabes. « Unlu » d'Ahmet efendi a remporté le premier prix.

Dans l'ensemble, le nombre des chevaux enregistrés jusqu'ici pour les courses hippiques d'Ankara est encore limité. Trois nouveaux « pur sang » anglais ont été ajoutés à ceux qui avaient couru dans les vilayets. « Barç » et « Salvator » ayant couru également à Istanbul, les courses d'Ankara permettront d'apprécier pleinement, leur valeur. Pour ce qui a trait à « Grandezza » appartenant à Ahmet et Fikret beys, il a couru pour la première fois à Ankara, il n'était donc pas aussi acclimaté que les autres.

En effet les chevaux arrivant des pays étrangers ne parviennent pas à donner dès la première course tous les résultats escomptés. Lorsque « Rouflon », du prince Halim bey arriva de France à Ankara, les jockeys turcs en furent effrayés. On ne colportait que des histoires sur son compte. On prétendait qu'il refusait de courir et ne supportait pas le moindre attouchement à ses pattes d'arrière.

Certes ces défauts se manifestèrent au début mais ils disparurent rapidement. Ses sabots qui n'avaient pu être ferrés en France, le furent, à Ankara, par les soins du maréchal-ferrant Mehmet efendi. Néanmoins, il ne put se faire à notre climat et fut dépassé aux courses par des concurrents qui lui étaient fort inférieurs. Or à Istanbul tout s'arrangea et « Rouflon » commença à redevenir le « Rouflon » qu'il avait été en France. Nous venons de voir que « Grandezza » n'a pas eu à subir cette épreuve et que sa première apparition sur le turf d'Ankara a été une victoire. A. J.

La vie locale

Le monde diplomatique Légation hellénique

M. Sakellaropoulos, ministre de Grèce à Ankara, et M. Fokas, chef de la délégation hellénique à la commission mixte de l'échange, qui s'étaient rendus à Athènes, sont rentrés hier à Istanbul.

Le départ de la délégation militaire chinoise

La délégation militaire chinoise qui se trouvait depuis une semaine dans notre pays partira aujourd'hui pour Alexandrie.

Les délégués chinois sont arrivés hier matin d'Ankara en notre ville.

Le Vilayet

La fête du 29 octobre

La commission pour les préparatifs de la fête du 29 octobre s'est réunie hier sous la présidence du sous-préfet Hamit bey. Elle se réunira désormais deux fois par semaine pour achever jusqu'au 20 courant le programme de la cérémonie de l'anniversaire de la République.

L'enseignement

Un buste du Gazi à l'école d'agriculture de Halkali

Une émouvante cérémonie s'est déroulée hier à l'Ecole supérieure d'agriculture de Halkali à l'occasion de l'érection du buste du Gazi à l'entrée de cette institution.

Le directeur Muzaffer bey et un étudiant ont prononcé des discours retraçant l'œuvre du Gazi et exprimant la reconnaissance de la patrie envers Lui.

Les professeurs de turc dans les écoles minoritaires et étrangères

La plupart des professeurs de turc dans les écoles minoritaires et étrangères étaient recrutés jusqu'ici parmi les étudiants de l'Université. Cette année également, plusieurs étudiants avaient présenté une requête au ministère de l'instruction publique pour être désignés à un poste vacant. Néanmoins, aucune suite ne sera donnée à ces démarches, le ministère ayant décidé de recruter désormais les professeurs des écoles minoritaires et étrangères parmi les diplômés des écoles normales.

Le barreau

Une commission dont plusieurs grands avocats d'Istanbul font partie a été constituée avec mission de turquifier la terminologie judiciaire.

Cette commission qui a tenu hier sa première séance a décidé, en vue de faciliter sa tâche de grouper au préalable dans des listes séparées la terminologie actuellement en usage dans chaque branche judiciaire. On tâchera ensuite de trouver un équivalent turc pour chaque terme judiciaire étranger.

A la Municipalité

Les poids et mesures L'ordonnance tendant à modifier l'ar-

ticle 173 du règlement des poids et mesures sera publiée ces jours-ci par le journal officiel. D'après ses dispositions, les mesures et les poids détenus par les magasins, les maisons de commerce et les dépôts devront être examinés par les agents du service de réglage des municipalités puis estampillés. Cet estampillage tiendra lieu de l'examen de l'inspecteur général du réglage, mais ils ne pourront néanmoins être employés que jusqu'au 30 octobre 1934.

Le tarif des eaux de Kadiköy

La commission pour la fixation du tarif des eaux de Kadiköy avait fixé à 15 pts. le prix du mètre cube en se basant sur le fait que les ouvriers de la Dercos d'Istanbul reçoivent 75 pts. de salaire quotidien. Toutefois, la société de Kadiköy protestait, en faisant valoir le fait qu'elle paye 120 pst. à ses ouvriers.

La décision de la commission, prise à une grande majorité, ne fut pas approuvée par le ministère des travaux publics qui a reconnu que la Société de Kadiköy paye 128 pts. à ses ouvriers. Sur ce le prix du mètre cube d'eau a été porté à 16 piastres.

La vente du lait

Le différend entre les producteurs et les vendeurs de lait n'ayant pu aboutir à un arrangement à l'amiable, les premiers ont décidé d'ouvrir des dépôts dans les quartiers pour la vente directe.

Un magasin de vente a déjà été ouvert à Pangalti et un autre à Şehremini.

Mariage

Hier a eu lieu au Consulat Général d'Italie le mariage de la toute charmante Mlle Lily Elena Nahum avec l'aviateur italien M. Fanny Nurchis. Les nouveaux mariés sont partis ce matin pour l'Italie. Nos meilleurs vœux accompagnent le nouveau couple.

Les touristes

La visite du « Homeric »

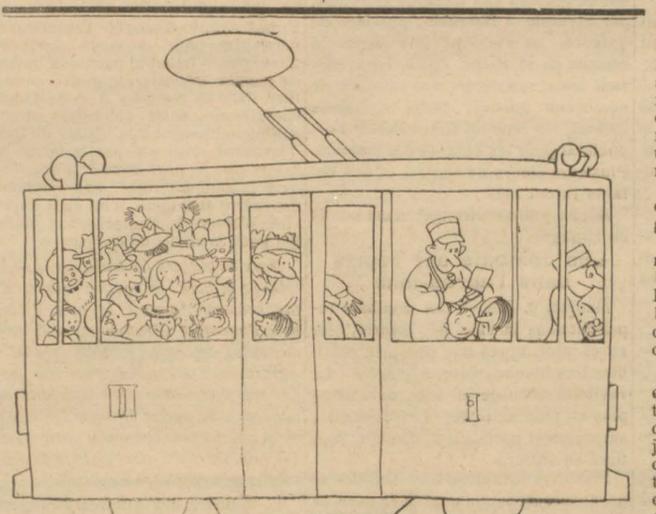
Le paquebot Homeric nous a amené hier matin 450 touristes anglais et allemands qui ont visité toutes les curiosités de la ville. La compagnie des Wagons-Lits a organisé hier dans l'après-midi à l'intention des touristes un thé-dansant au Pera-Palace.

Le Homeric a quitté ce matin notre port.

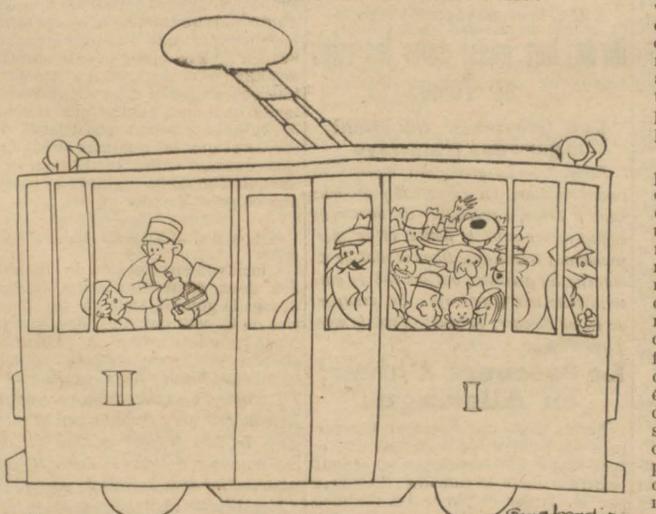
Les hôteliers indécents

Les étrangers qui séjournent dans les hôtels des lieux de villégiature sont souvent exploités par les propriétaires de ces établissements.

Dernièrement, la Municipalité avait été saisie des plaintes de ce genre. A la suite d'une enquête menée par les autorités, certains propriétaires d'hôtels ont été obligés de restituer à leurs clients étrangers le montant qu'ils avaient encaissé en surplus.



Le receveur des trams de Kadiköy passe de la 1ère classe.



... à la Seconde classe...

(Dessin de Cemal Nadir à l'Alkayam)

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Bywater

David et Goliath Le destructeur de navires de guerre

(Suite et fin)

IV

Sauvez-vous!

« Un canot que nous avions remarqué au flanc du Viribus Unitis vint à nous. « Wer da ? » nous cria-t-on. — « Italiensche Offiziere ! » répondis-je. Ils nous hissèrent à bord. Un instant après je me trouvais sur le pont du dreadnought sous la ligne de flottaison duquel était fixée une charge de plus puissant explosif connu et qui pouvait envoyer au fond le bateau en fort peu de temps. Il était exactement six heures moins cinq. On réveilla le commandant Voukovitch et nous amena devant lui. Résolu à le mettre en garde Rossetti demanda à lui parler seul et lui dit alors : « Votre bateau court un danger immédiat et grave. Je vous avertis, abandonnez-le et sauvez vos hommes. » Quand le commandant demanda quelle était la nature du danger, Rossetti répliqua :

« Je ne puis vous le dire, mais je vous prévient que le cuirassé va sauter dans très peu de temps. » Von Voukovitch alors cria en allemand : « Viribus Unitis, sauve qui peut ! Les Italiens ont placé des bombes à bord ! »

« Nous entendîmes des portes s'ouvrir et se fermer en hâte, nous vîmes des hommes à moitié nus courir en tous sens comme frappés de folie et monter sur le pont. Puis nous entendîmes le bruit des corps tombant à l'eau. »

Comme le capitaine de vaisseau Voukovitch autorisa chevaleresquement les deux Italiens à se mettre en sûreté eux aussi sautèrent par-dessus bord, mais ils avaient fait peu de brèches, quand un canot les recueillit et qu'ils reçurent l'ordre de remonter sur le bateau. Les Autrichiens étaient sans doute revenus de leur panique et ne voyaient dans toute l'affaire qu'une plaisanterie de mauvais goût.

Pour la deuxième fois donc Rossetti et son compagnon durent remonter sur le pont du navire qu'ils savaient condamné. Menacés, malmenés même par les Autrichiens exaspérés ils couvraient du regard l'horloge du bord, car leur machine infernale était réglée pour faire explosion à 6h. 30.

« Vingt-huit minutes de passées, vingt-neuf, puis ce fut l'explosion. Un bruit sourd, un grondement profond, ni violent, ni impressionnant, plutôt voilé, ensuite une colonne d'eau projetée à une grande hauteur. Je sentis le pont vibrer et trembler ; je regardai autour de moi et me vis pratiquement seul ; chacun à bord avait été saisi par l'unique souci de se sauver. Le capitaine Voukovitch était là en train de passer une ceinture de sauvetage. Rossetti n'était pas loin, se déshabillant et mangeant en même temps une tablette de chocolat tombée d'une de ses poches. Il s'adressa au commandant et lui rappela que les lois de la guerre nous permettaient d'essayer de nous sauver. »

« Les deux officiers furent recueillis et purent assister, du canot, à l'épilogue de leur coup de main. « Le jour se levait et dans cette lumière indécise l'énorme masse du Viribus Unitis s'enfonça dans sa tombe. Le mot Unitis était déjà sous l'eau et Viribus seul restait visible. Que d'ironie dans ce Viribus qui n'était plus qu'un cadavre allant au fond ! »

Le navire s'inclina de plus en plus et tout à coup il se retourna complètement. Les grosses tourelles se détachèrent de leurs bases comme des jouets, mais ce fut que pour une seconde, car elles disparurent immédiatement sous l'eau, ne laissant derrière elles que la quille retournée, couverte d'un voile verdâtre. Puis la coque coula lentement.

« Avant de m'enfoncer moi aussi je vis un homme ramper le long de la quille où il se dressa debout. Je le reconnus à ce moment, c'était le commandant. Il fut tué quelques minutes après, frappé à la tête par un barrot tandis qu'à la nage il essayait d'échapper au tourbillon provoqué par la disparition de son bateau. »

Telles furent les résultats de cet exploit étonnant. Par leurs seuls efforts, complètement livrés à eux-mêmes, les deux officiers italiens avaient détruit un dreadnought de 21.400 tonnes armé de douze pièces de 12 pouces et monté par plus de mille hommes. Comme je l'ai dit les moyens techniques employés sont un secret. Dans son rapport, le Dr Paolucci mentionne deux engins dont l'un coula avant qu'il fût possible de fixer l'autre au flanc du cuirassé. Ils ne peuvent donc avoir été très volumineux, bien qu'il soit difficile d'imaginer une charge explosive capable de détruire un grand cuirassé en si peu de temps sous l'aspect d'une petite mine comme celle qui a servi pour cet attentat. Certainement l'explosif lui-même était beaucoup plus violent que le trinitrotoluène ou que les autres compositions généralement employées.

L'examen de l'épave

Mais quel qu'il fût, il a été amené à pied d'œuvre sur un radeau ayant la forme d'un canot, mû électriquement et muni d'un dispositif permettant de l'appliquer solidement contre le flanc du bateau. La détonation se fit par un mécanisme d'horlogerie. Quand le Viribus Unitis fut inspecté par les scaphandriers, ceux-ci trouvèrent une déchirure beaucoup plus importante que celle qu'aurait pu produire une torpille ordinaire et même une mine. Les blindages, barrots et cloisons à proximité du point d'explosion étaient tordus et déchirés par la puissance terrifiante de l'explosif.

L'enthousiasme suscité en Italie par ce merveilleux exploit fut quelque peu modéré quand on sut que tout juste avant sa destruction le Viribus Unitis avait cessé d'appartenir à l'Autriche-Hongrie. La veille en effet toute la flotte avait été cédée aux Yougoslaves à la suite de la désagrégation totale de la Monarchie et ne constituait donc plus une menace pour les Alliés. Néanmoins cette circonstance dont naturellement le gouvernement italien n'avait pas été informé ne fit en rien pâlir les lauriers conquis par Rossetti et Paolucci au prix de leur héroïsme et presque surhumaine endurance. Avec leur vaillant frère d'armes Luigi Rizzo ils avaient pleinement et honorablement vengé les coups portés en sourdine à la flotte italienne par l'escouade des dynamiteurs autrichiens, car la destruction du Szent Istvan et du Viribus Unitis représentait la moitié de l'escadre autrichienne compensait pleinement celle des bateaux italiens coulés dans la première partie de la guerre par des bombes placées à leur bord.

Les ailes turques

Des avions pourvus de couchettes fonctionneront entre Ankara et Istanbul

Ankara, 8. (Vakit). — Un nouvel horaire pour le service aérien est appliqué à partir d'aujourd'hui. L'avion quitte Ankara à 2 heures de l'après-midi à destination d'Istanbul.

Le public témoignant d'un engouement toujours croissant pour les voyages aériens, trois nouveaux appareils à couchettes seront achetés pour desservir la ligne Ankara-Istanbul. Par ailleurs, le coût du trajet, aller et retour, sera réduit à 35 livres. Le postage aérien sera aussi réduit.

L'anniversaire du Patriarche Photius

A l'occasion du douzième anniversaire de l'avènement du patriarche grec Photius, une cérémonie a eu lieu à l'église du Patriarcat.

Le Sénat et bulgare ainsi que les représentants de la presse y assistèrent. A l'issue de la cérémonie, le patriarche a offert un banquet aux invités.

On mande d'Athènes : La commission constitutionnelle de la Chambre a rejeté, comme opposé à la Charte organique, un projet de loi voté par le Sénat et interdisant sous peine d'emprisonnement et d'amende, toutes critiques ou informations des journaux relativement aux actes et aux faits du patriarcat oecuménique.

Un tumulus du siècle de Bronze

En procédant aux fouilles d'un tumulus datant du siècle de bronze, près du village Fatianov, aux environs de Yaroslav, on y découvrit 7 sépultures d'hommes, qui ont vécu il y a 4.000 ans. Comme le démontrèrent les fouilles, on ensevelissait les morts dans des fosses de 2,65 m de profondeur. Au fond de ces fosses, dans des troncs de bois taillés, dont on ne trouva que des traces, furent découverts des squelettes gisant dans une posture courbée. Dans plusieurs tombeaux on trouva 2 squelettes ensevelis ensemble. On y trouva également différents objets, des bagues, des bracelets et des amulettes, ainsi qu'un ensevelissement rituel de porc qui était évidemment un animal sacré à cette époque-là. — (Tass).

TARIF DE PUBLICITE

Table with 2 columns: Page number and Price. 4me page Pts 30 le cm. 3me ,, ,, 50 le cm. 2me ,, ,, 100 le cm. Echos : ,, 100 la ligne

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

La Bourse

Istanbul 8 Octobre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 97.-	Quais 17.-
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 49.70
Unité I 29.30	Anadolu I-II 46.15
" II 28.10	Anadolu III 49.-
" III 28.25	

ACTIONS	
De la R. T. 58.-	Téléphone 10.25
Iş Bank. Nomi. 10.-	Bomonti --
Au porteur 10.-	Dereos 18.-
Porteur de fond 10.-	Ciments 13.50
Tramway 32.-	Titihad day. 13.25
Anadolu 27.30	Chark day. 0.85
Chirket-Hayrié 15.50	Balla-Karadın 1.55
Régie 2.25	Droguerie Cent. 5.70

CHEQUES	
Paris 12.08.-	Prague 19.01.75
London 613.50	Vienne 4.26.25
New-York 80.05.-	Madrid 5.02.43
Bruxelles 3.40.80	Berlin 1.97.61
Milan 9.24.44	Belgrade 34.66.75
Athènes 83.38.25	Varsovie 4.19.45
Genève 2.43.69	Budapest 3.27.82
Amsterdam 1.17.37	Bucarest 79.56.50
Sofia 66.57.50	Moscou 10.89.50

DEVICES (Ventes)	
Pts.	Pts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 23.-
1 Sterling 67.-	1 Peseta 18.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 49.-
20 Liretes 214.-	1 Zloti 20.50
20 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 53.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchernoivitch --
20 Léva 23.-	1 Ltq. Or 9.25
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjité 0.36.50
1 Florin 83.-	1 Banknote 2.40

CONTE DU BEYOGLU

Amour et Logique

Par REŞAT NURI

A Hissar, le jardin pareil à une petite forêt d'un yali. Au Feridun se promène sous les arbres séculaires. C'est un jeune homme de taille moyenne, blond, à l'air timide. Sans beauté, mais sympathique. Sous les lunettes d'écaillé ses yeux clairs brillent avec une douceur apeurée propre aux êtres qui ont vécu loin des batailles de la vie. Sous les rides de son front, de son visage se lit la fatigue de l'homme dont la jeunesse s'est passée dans l'étude des idées abstraites plutôt que dans les amusements. Feridun est un curieux de philosophie et de psychologie. Il a consacré sa jeunesse aux livres.

Feridun. — (Timide et hésitant). Comme le temps est beau, n'est-ce pas Saniha hanım efendi ?

Saniha. — (Brièvement). Oui...

Feridun. — Le matin, je ne l'avais pas espéré. (Comprenant qu'il serait ridicule de continuer à parler de la sorte, il se tait. Puis avec un accès de courage soudain). Saniha hanım efendi, permettez-moi de profiter de cette heureuse rencontre. Je voudrais vous entretenir d'une chose importante, très importante. Me prometiez-vous de répondre avec franchise à toutes les questions que je vais vous poser ?

Saniha. — Je vous le promets.

Feridun. — Le bonheur est un problème qui dépend d'une infinité de faits inconscients, impossibles à réaliser... (Saniha le regarde étonnée. Feridun se trouble devant les yeux brillants de la jeune fille. Il commence à balbutier. Des gouttes de sueur commencent à perler à ses tempes.)

Saniha. — (Avec une candeur feinte). Je ne comprends pas le sens de vos paroles. Maman dit toujours qu'il me manque quelque chose à l'esprit.

Feridun. — (Trouvant le moyen de s'exprimer plus facilement), Saniha hanım efendi, j'ai commencé à écrire un grand livre sur la psychologie. J'ai besoin de me renseigner sur les états d'âme, surtout celles des jeunes filles. C'est pourquoi j'ose vous déranger.

Saniha. — (Avec sur les lèvres un sourire amer, légèrement moqueur). Je vous remercie de l'honneur que vous me faites. J'étais toujours été un peu jalouse des lapins qui servaient la science sur les tables d'anatomie.

Feridun. — (Confus mais comprenant qu'il n'y a pas moyen de reculer sans être ridicule, il continue). Comme je viens de vous l'exprimer, j'ai besoin de connaître l'idéal d'une jeune fille distinguée. Première question : Quelle est la façon dont vous désiriez vivre après votre mariage ?

Saniha. — (Sans hésiter) Naturellement, comme toutes les jeunes filles. Je voudrais avoir une vie élégante, amusante, en un mot belle et heureuse.

Feridun. — (Notant sur son calepin). Quel doit être le degré de fortune de votre mari ?

Saniha. — Aussi riche que possible.

Feridun. — (Son crayon tremble légèrement tandis qu'il note cette réponse. Avec une imperceptible souffrance). Quelles sont les qualités que vous désiriez voir en votre mari ?

Saniha. — Il devra être très élégant, très intelligent et sensible.

Feridun. — (Ne parvient plus à voiler sa désillusion). Et puis Saniha hanım efendi, comment devra-t-il être au physique ?

Saniha. — Très beau. Comme le soleil, comme les princes des contes de

fées.

Feridun. — C'est parfait, parfait. (Son crayon à peine à tracer les mots. Il souffre). Et sa carrière ?

Saniha. — Il doit avoir une carrière très brillante. Ministre, ou un député qui ferait trembler les ministres par son éloquence, un commandant célèbre ou bien, à condition d'être grand et célèbre, un poète, un compositeur ou un peintre.

Feridun. — (Ferme son calepin tristement, et avec un dernier espoir). Et si c'est un savant de valeur ?

Saniha. — Vous allez peut-être me blâmer Feridun bey, mais je ne comprends rien à cette carrière. S'enterrer au milieu des volumes, des papiers, jour et nuit tel un rat de bibliothèque est terriblement ennuyeux.

Feridun. — (Tout à fait désespéré) Je vous remercie. Je vous ai importuné, c'est fini... tout est fini.

Feridun bey ? (Étonnée). C'est tout. Feridun bey ? C'était tout ce que vous aviez à me demander ?

Feridun. — J'avais encore une question à vous poser. Mais ce n'est plus la peine.

Saniha. — Pourquoi ?

Feridun. — Parce que, d'après les réponses que vous venez de me donner, je suis sûr que vous auriez dit tout simplement «non».

Saniha. — Je ne sais ce qu'aurait été votre question. Mais pourquoi faut-il que la réponse soit absolument «non» ?

Feridun. — (Aner) En terme logique on appelle cela «déduction». Saniha hanım efendi. Il serait trop long de vous expliquer ce que c'est.

Saniha. — Feridun bey, vous paraissez triste. Est-ce cette «déduction» qui vous affecte à ce point ? Est-ce qu'elle ne comporterait aucune exception ?

Feridun. — Non, aucune.

Saniha. — Qui le prouve ?

Feridun. — Vous n'êtes qu'une enfant, Saniha Hanımefendi.

Saniha. — (Énervée). Peut-être. Aurovoir. (Elle veut partir).

Feridun. — (S'aperçoit que les lèvres de la jeune fille tremblent, que ses yeux s'emplissent de larmes) Saniha hanımefendi, vous paraissez également triste.

Saniha. — C'est votre système de déduction qui m'a énervée. Comme j'ai raison de détester la science ! (Une pause).

Feridun. — Inutile de vous énerver. D'après tout ce que vous venez de me dire, votre réponse serait forcément «non».

Saniha. — (Encore plus nerveuse). Que vous en coûterait-il si vous essayiez une fois ?

Feridun. — Puisque vous le désirez, je m'incline. Vous avez certainement compris que je vous ai demandé tout cela avec une intention autre que celle d'écrire un livre. (Hésitant et inquiet). Vous saviez très bien que je n'aurais pu supporter l'idée de vous voir attribuer le rôle du petit lapin dont on se sert pour les expériences. (Saniha courba la tête). Je vous ai demandé quels étaient vos espoirs et vos rêves. Si j'avais la plus légère ressemblance avec l'homme que vous imaginez, j'allais respectueusement vous prier de devenir ma femme. Mais je suis un malheureux qui n'a aucune analogie avec le beau jeune homme sensible, brillant, riche et célèbre. Me donnez-vous maintenant raison de considérer le système de déduction plus cruel que la mort ? Puisque je ne possède aucune des qualités que vous préisez, puisque on n'aime et ne désire, que l'homme de ses pensées alors il est certain que vous ne voudriez pas de moi.

Saniha. — (Les yeux baissés, avec un entêtement tranquille). Pourquoi avez-vous posé des questions impossibles à une petite fille qui n'entend rien à de pareils mystères ? Pourquoi ne m'avez-vous pas dit simplement : Saniha, veux-tu de moi ?

Feridun. — Ne dites pas cela, Saniha hanım. Le résultat n'aurait pas été différent. A moins que tout ce que vous venez de dire ne fût pas vrai.

Saniha. — Vous m'avez demandé la vérité ; je vous l'ai dit. (Après une courte pause). Oui, la plupart des choses que je désire vous manquent. Mais si vous m'avez posé votre dernière question, je vous aurais répondu malgré tout : «Très bien Feridun bey, ma vie est à vous !»

Feridun. — (Très ému). Saniha hanım, dites-moi la vérité ? Je n'ose le croire... C'est un tel mystère...

Saniha. — Non, pas un mystère, mais la vérité la plus claire du monde. Écoutez-moi, Feridun bey. Pouvez-vous, concevoir une jeune fille qui ne songerait pas à tout ce que je viens de dire, qui ne le désire pas ? Nous sommes toutes ainsi faites... Nous voudrions que l'homme qui nous choisit soit le plus beau, le plus grand, le plus riche du monde. Nous l'aimons en cachette pendant des années. Puis, un jour, un jeune homme arrive. Un jeune homme qui n'est ni beau ni supérieur, ni aussi riche que lui. Malgré cela, nous lui sacrifions avec joie le prince de nos rêves. Etes-vous convaincu, maintenant, de la nullité de vos déductions lorsqu'il s'agit des affaires de cœur, Feridun bey ? Une jeune fille désire toujours se marier avec l'homme de ses rêves ; quelle déduction ridicule !

Feridun. — Il m'est impossible de vous exprimer combien vous me rendez heureux.

Saniha. — (Riant). C'est très facile. Il suffirait d'un mot que vous diriez à l'oreille de votre tante...

Feridun. — Encore une question. Est-ce que l'image de ce prince ne vi-

Le procès d'un comitatdji à Salonique

Salonique, 7. (De notre correspondant particulier). — Le procès du comitatdji Cangaloff a continué hier pendant toute la journée.

A 6 heures du soir, Cangaloff a présenté sa défense. Il a prétendu ne point appartenir au comité macédonien et avoir été obligé de devenir le guide de la bande sous menace de mort.

A 8 heures du soir le substitut M. Microuléas a prononcé son réquisitoire. Il a demandé la peine de mort pour l'accusé.

Après les plaidoiries des avocats, le jury s'est retiré pour délibérer et a ramené un verdict affirmatif. La Cour a condamné Cangaloff à la détention perpétuelle.

Une île submergée

Le professeur G. Verechtchaguine a découvert sur le lac Baikal, en Sibérie, une île submergée à une profondeur de 30 mètres sous l'eau qui était jusqu'ici complètement inconnue. L'île occupe une superficie de 4 km. Le profondeur de l'eau qui entoure cette île atteint 1000 mètres.

On suppose que l'île découverte par le professeur Verechtchaguine est celle qui figurait sur l'ancienne carte du XVIIe siècle sous le nom de l'île Stolby et qui a été ensuite recouverte par les eaux. — (Tass)

CINE SARAY (Ex-Gloria)

Mardi et Mercredi 9 et 10 octobre

Représentation de la troupe

Raşit Rıza

"Les Baiser Perdus," (Hedefsiz Kuseler)

D'André Birabeau

(Trad. M. Feridun)

Décor. par le groupe D.

Les guichets sont ouverts tous les jours

SLOAN'S

LINIMENT

SOULAGEMENT IMMEDIAT DE TOUTE DOULEUR

Employé dans le monde entier pour douleurs névralgiques et musculaires; rhumatisme, lumbago, sciaticque, fatigue, contusions; soulage l'enrouement et la toux et élimine tout rhume provenant de froid. Sloan's Liniment n'est pas un nouveau produit à résultats incertains. Il a subi l'épreuve d'un demi siècle. La chaleur saine de Sloan's rechauffe comme le soleil et chasse la douleur. Etendez-le doucement, sans friction, sur la partie endolorie. En quelques instants la douleur disparaît. Une bouteille dure longtemps. C'est un remède sûr, efficace, économique, et c'est ce qui rend le Liniment mondial.



vous pas toujours au fond de l'âme, tel un rival et un ennemi dangereux ?

Saniha. — Une image dont le visage, les yeux, la couleur des cheveux sont indéterminés. Comment vivrait-elle ?

Feridun. — Une dernière question. Les maris qui représentent l'idéal de leur femme au temps où elles étaient jeunes filles ne sont-ils pas les plus heureux ?

Saniha. — A leur place, je ne le serais pas. Imaginez deux jeunes filles qui se ressemblent comme deux gouttes de lait. L'une vous désire pour votre renommée, la vie brillante que vous lui promettez pour votre visage, votre esprit. L'autre vous préfère à tous les êtres qui possèdent ces qualités-là. Elle vous sacrifie toutes ses illusions, tous ses rêves de jeune fille. Etes-vous assez peu intelligent pour hériter, pour préférer cette dernière ?

Feridun. — Vous avez parfaitement raison, Saniha hanım. La logique d'Aristote même fait faillite lorsqu'il s'agit des affaires de cœur. (Comme se parlant à soi-même) Pauvre Bergson !

Saniha. — (Riant). Pourquoi parlez-vous ainsi, Feridun bey ?

Feridun. — (Souriant). Pour rien... Je pensais à la manière dont je devrais transformer les livres de ces grands hommes en cerf-volants, pour amuser Saniha.

Scandales Romains

surpasse : Tout ce qui a été vu ... Tout ce qu'on peut voir...

Tout ce qu'on verra...

Ce Jeudi soir au SARAY

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Le marché des raisins et des figues à Izmir

Si le tabac figure en tête de tous les produits d'exportation de la zone de l'Égée, le raisin sec vient incontestablement après, toutes les fois que la récolte s'annonce bonne.

Elle était évaluée de 50 à 55.000 tonnes, mais ultérieurement le mauvais temps, l'éclatement de certaines maladies parasitaires ont réduit ce chiffre à 40.000 tonnes environ.

Néanmoins, on doit y ajouter le stock de la dernière année représentant 1250 tonnes.

En temps normal un «donm» de vigne produit 4 à 5 sacs de raisin ; mais cette année la récolte n'ayant pas été favorisée par les conditions atmosphériques le rendement d'un donm a été limité à 3 sacs environ.

Le marché de la campagne de 1934 a été ouvert le 4 août courant ; les cours oscillaient ce jour entre 9,5 à 16 piastres, selon la qualité naturellement. Les ventes journalières se chiffèrent par 120 sacs.

Il est bon de rappeler que les raisins secs se classifient, selon leur grosseur, par des numéros allant de 7 à 15. Le numéro 7 est le plus petit, il était coté à 10 pts. le numéro 8 à 12, le numéro 9 à 14, le numéro 10 à 15, le numéro 11 à 16 pts.

Notons que les numéros 5 et 6 sont de qualité médiocre ne se prêtant guère à l'exportation. Le numéro 7 est un article de luxe. Les numéros 7, 8, 9, 10 constituent les articles d'exportation courante.

Les cours ont été meilleurs l'an dernier. Les cours d'ouverture oscillaient entre 13,26 et 24,91, ce qui représente par rapport à ceux de cette année, une différence de 4 à 8 piastres.

A cause de chaleurs excessives, le raisin a mûri plus tôt cette année ; le marché en a été également alimenté plus tôt. Si la récolte a été déficitaire la qualité en est supérieure cette année, au point qu'on peut dire sans risquer d'être démenti qu'il n'existe pas de raisins du No 5 dans la nouvelle production.

Voici un tableau comparatif des cours qui permettra de renseigner le lecteur sur les fluctuations :

	45 Août 1934	26 Août 1934
No 5	6,50	7,00
No 6	6,25	7,75
No 7	7,25	9, -
No 8	8,50	10,25
No 9	9,25	11,25
No 10	13, -	12,50
No 11	14,50	15,25
No 12	17,50	20, -
No 13	20, -	17,50

A un vendu environ 50.000 sacs aux cours sus-mentionnés jusqu'à fin août. Les ventes ont atteint au 30 septembre 140.000 sacs.

Nos exportations de raisin ont été favorisées cette année par l'excellence de la récolte et par la production déficitaire dans les autres pays producteurs de raisins secs.

Les cours ont marqué un fléchissement prononcé au cours de la dernière semaine de septembre à la suite des bruits mensongers selon lesquels l'Allemagne aurait étendu aux exportations turques les dispositions du nouveau décret loi. Cette nouvelle tendancieuse a suffi pour que les cours fléchissent sensiblement. On cotait le 26 septembre 1934 comme suit :

	10	11
No. 6	10, -	
No. 7	11,50	
No. 8	12,50	
No. 9	13,25	
No. 10	14,50	
No. 11	15,75	

Les chargements journaliers qui atteignent en septembre non moins de 7.000 sacs ont baissé d'un seul bond à 405 sacs à la suite de ces rumeurs.

En ce qui concerne le volume de nos exportations, il est évalué 170.000 sacs sur le stock total de 300.000 sacs. Il reste donc encore à écouler 130.000 sacs de différentes qualités. Le marché actuel est encore animé.

Le marché de Hambourg cotait aux 100 kilos comme suit le 29 septembre :

Nos	Florins
7	20
8	21
9	22
10	24
11	27

Les exportations effectuées jusqu'au 3 octobre dépassent les 12 millions de kilos.

Voici un tableau indiquant nos exportations de raisins effectuées à destination de divers pays jusqu'au 23 septembre 1934 :

	Allemagne et Eur. sept.	Angleterre	France	Amérique	Italie
	6.319.674	2.778.185	1.181.185	22.750	1.234.310

en Hongrie était soumise à un permis spécial du gouvernement. Devant l'accroissement des besoins en laine des filatures hongroises cette restriction a été levée dernièrement le Tirkofis attire l'attention des intéressés au sujet de ce fait.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger
Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Égitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chile) Santiago, Valparaiso (en Colombia) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungherese-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chichia Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa, S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito: Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voïroda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Alalemdjian Han, Direction: Tel. 22300. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document: 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Djad, 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1045 Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:	
	Ltqs	Ltqs
1 an	13.50	1 an 22.-
6 mois	7.-	6 mois 12.-
3 mois	4.-	3 mois 6.50

L'importation de la laine est devenue libre en Hongrie

Jusqu'ici l'importation de la laine

MOUVEMENT MARITIME

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les leçons du désastre maritime de Maltepe

Nous avons reproduit hier du *Milliyet* et de la *Turkiye* les réflexions que le drame de Maltepe suggérait à Ahmet Şükrü bey. La question est reprise aujourd'hui par nos autres confrères.

Mehmet Asim bey écrit à ce propos dans le *Yakıt*:

« Il y a un homme, du nom de Faik kapitan qui, sans avoir aucun brevet, exécutait couramment des transports en motor-boat entre Yalova et Istanbul. Le jour du désastre, cet homme avait surchargé son embarcation de marchandises. Non content de cela, il a chargé de même une allège qu'il a prise à la traîne.

Nous voyons deux catégories de responsabilités engagées en l'occurrence. D'abord celle incombant aux auteurs directs du désastre; la justice en est saisie. Mais la question présente aussi un autre aspect. L'année dernière, les armateurs privés qui exploitaient des bateaux le long de notre littoral et l'administration des Services Maritimes avaient conclu un accord. Une série de dispositions précises et sévères avaient été prises à l'endroit des bateaux qui desservent nos ports. Ces dispositions sont appliquées avec une rigoureuse sévérité. Mais d'autre part nous voyons qu'un quelconque Faik kapitan peut librement s'aventurer en mer avec un motor-boat sans feux de route, sans sirène, sans moyens de sauvetage, en remorquant une allège regorgeant de passagers.

Les 80 olo des accidents de mer sont provoqués par les abordages, de nuit. C'est pourquoi, il faut établir une distinction très nette entre les services que les allèges et autres embarcations de ce genre peuvent effectuer le jour et leur circulation en mer la nuit. Les dispositions des règlements doivent être prises en conséquence. Dans l'intérêt de la sécurité publique, on ne peut autoriser les motor-boats ou les mahones à circuler la nuit à leur gré et à leur fantaisie, le long de la côte. D'ailleurs la question recèle aussi des dangers du point de vue de la contrebande.

Si l'on n'étend pas aux embarcations de tout genre les dispositions strictes prises à l'égard des bateaux qui se livrent au grand cabotage, on n'évitera pas le retour de douloureux accidents dans le genre de celui qui nous occupe. On les verra au contraire se multiplier.

Ebuzziya zade Velit bey, note à son tour, dans le *Zaman* que les principes de la responsabilité pénale pécuniaire devant assurer la sauvegarde des droits des personnes qui subissent, des dommages du fait des accidents maritimes et terrestres ne sont pas encore entièrement établis chez nous.

« Antérieurement, il n'y avait pour ainsi dire aucune disposition dans nos lois concernant la responsabilité pénale et pécuniaire. Lorsque les tribunaux se trouvaient en présence d'une question pareille, ils la tranchaient suivant les conclusions, qu'ils pouvaient dégager des dispositions générales des lois et d'une façon arbitraire. Mais depuis que nous avons adopté les lois européennes il fallait que chez nous aussi fussent en vigueur les dispositions les plus précises contre les accidents.

Notre incompétence en la matière ne nous permet pas d'examiner la teneur de nos nouvelles lois. Pourtant nous ignorons s'il existe actuellement dans nos lois des dispositions essentielles contre les accidents. Seulement nous tenons aux apparences nous sommes obligés de conclure qu'elles n'existent pas. Ou alors, même si elles existent, nos tribunaux ne se sont pas

encore habitués à les appliquer avec la même énergie et la même promptitude qu'en Europe.

Or, si nos lois permettaient de punir immédiatement les auteurs responsables des accidents et de les condamner à payer de fortes indemnités aux familles des victimes, nul doute que la fréquence de ces accidents se serait fortement atténuée. L'accident tragique survenu il y a quelques jours au large de Heybeliada tient également à ces mêmes causes. Nous nous contentons en présence de ces accidents de recourir non aux dispositions des lois, mais à des mesures d'ordre administratif. Par contre, ce que nous devrions faire, ce serait de compléter les dispositions légales contre les accidents, si celles-ci sont insuffisantes. Et si leur application rencontre des difficultés nous devrions rechercher les moyens de les écarter. Car l'efficacité des lois contre les auteurs de ces accidents tragiques est fonction de leur sévérité. D'ailleurs il n'y a pas d'autre moyen d'enrayer ces accidents et d'en diminuer le nombre.

La baisse du prix de nos figues et les facteurs qui la déterminent

Yunus Nadi bey résume avec beaucoup d'objectivité, dans le *Cumhuriyet* une controverse qui passionne à l'heure actuelle le public d'Izmir. Il s'agit de la part de responsabilité, tout au moins morale, qui incomberait à certains exportateurs de cette ville dans la dépréciation de nos figues sur le marché étranger — et notamment sur le marché d'Amérique. C'était précisément en vue de contrebalancer les manœuvres des « baissiers » que la coopérative des producteurs d'Aydin avait été fondée, il y a exactement 25 ans. « Nul doute qu'en dépit des événements de toutes sortes qui ont suivi sa fondation, la coopérative a rendu de services signalés aux producteurs. Cependant, faute d'avoir pu s'assurer l'envergure nécessaire pour rallier à sa cause la totalité des producteurs, des particuliers continuent encore à s'occuper pour leur propre compte du commerce de cet article. Le mal est que quelques-uns d'entre eux consacrent leur activité, ouvertement ou en secret, à causer du tort à la Coopérative, et même à la ruiner complètement s'ils le pouvaient.

Voici ce que nous pouvons carrément qualifier d'immoral. Il suffit pour être édifié à ce propos, de jeter un coup d'œil sur les offres pour ainsi dire insensées, que les cercles du commerce libre d'Izmir font périodiquement aux importateurs.

Il leur arrive souvent de faire ces offres alors que le produit n'existe même pas encore, en entreprenant pour ainsi dire un concours entre eux à qui rabattrait davantage le prix. L'acheteur étranger est étourdi par cette série d'offres qui se succèdent, et excitent à souhait la rivalité pour acheter toujours moins cher.

Il n'est certes pas juste de permettre que l'on spéculé aussi librement sur un produit national. Lorsqu'on voit par surcroît, que ceux qui agissent de la sorte ont juré la perte de la Coopérative, on comprend facilement les conséquences très fâcheuses qui peuvent en résulter. Orhan Rahmi bey examinant cette affaire dans le journal *Anadolu* l'a très bien résumée en ces termes:

« — L'exportateur peut-il acheter à deux piastres une marchandise dont le prix de revient coûte trois piastres? — Oui.

« — Peut-il la vendre à quatre? — Oui.

« — Alors la question ne se pose pas: la nécessité de protéger les producteurs est évidente!

Cosas de Espana

Ahmet Sükrü bey résume, dans le *Milliyet* et le *Yakıt*, les événements de ces jours derniers en Espagne. Après avoir enregistré le fait que le cabinet Lerroux paraît maître de la situation, il conclut en ces termes:

« Toutefois, les traces de l'Espagne ne prennent pas fin avec cela. Quelle sera la politique qu'adoptera le gouvernement qui supprime les républicains en puisant sa force parmi les éléments qui ne sont point partisans de la République? Les rencontres se produisant en Espagne offrent l'aspect d'une lutte entre l'aile gauche républicaine et l'aile droite qui ne l'est pas. Le régime républicain en Espagne ne sera-t-il pas en danger si dans cette lutte, la droite parvient à écraser la gauche avec le concours des radicaux qui forment un parti moyen?

Certes, il n'existe pas encore de mouvement fort, organisé pour changer le régime, et, peut-être même que pour le moment, les partis de droite ne voudront pas s'avancer jusqu'à rétablir la royauté. Mais c'est un fait étrange qu'en Espagne, le sort de la deuxième République suive une direction diamétralement opposée à celui de la troisième République en France. On sait que la IIIème République proclamée en France lors de la chute de Napoléon III, resta jusqu'en 1879 aux mains d'éléments anti-républicains. C'est seulement après l'arrivée de Mac-Mahon que le régime passa aux mains des républicains. Or, en Espagne, la République qui était primitivement aux mains des républicains, est passée maintenant au pouvoir d'éléments anti-républicains. En d'autres termes, le régime républicain qui se renforçait sans cesse en France, s'affaiblit au fur et à mesure en Espagne. De toutes façons, il est indubitable que la deuxième République espagnole est en train de vivre ses moments les plus délicats.

Les déplacements de nos ministres

Abidin bey à Izmir

Izmir 8 (*Zaman*) — Le ministre de l'Instruction publique Abidin bey est arrivé ce soir subitement à Izmir.

Les autorités locales n'ayant pas été avisées de sa venue, personne ne s'était présenté à la gare pour le saluer.

Le même soir le Vali et le président du P.P. ont donné un banquet à l'Izmir Palace en l'honneur du ministre.

La fin des élections municipales à Izmir

Izmir, 8, *Zaman* — Les élections municipales ont été achevées. Le dernier jour des élections un cortège monstre auquel participèrent les corporations des Esnafs, organisé par le Parti, a défilé dans la ville, et s'est livré à des manifestations patriotiques. Des gerbes de fleurs ont été déposées au pied du monument du Gazi.

On poursuit le dépeuplement des bulletins de vote.

Elles s'achèveront le 12 à Istanbul

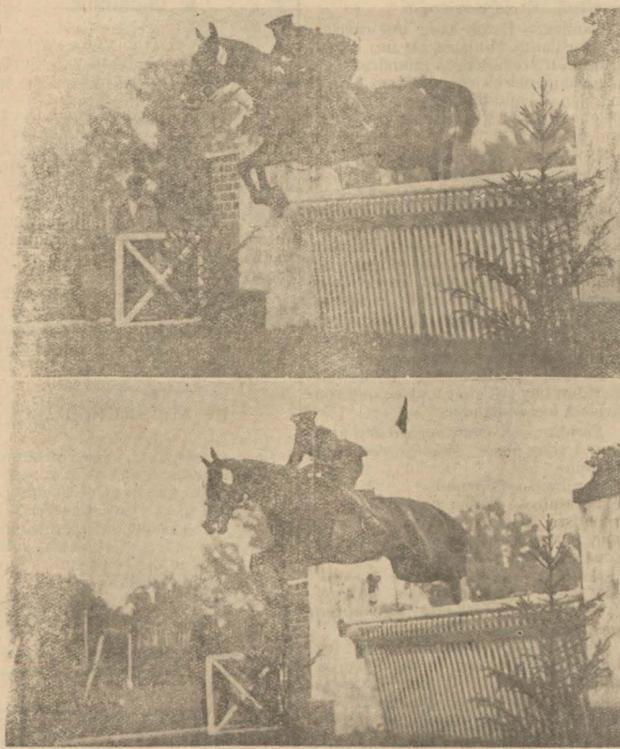
Les opérations électorales ont été marquées hier également par le même empressement que les jours précédents.

Hier soir, huitième jour des élections municipales, la majorité était déjà obtenue.

Dans ces conditions, il n'est plus question d'un ajournement des élections qui expirent au 12 courant.

Le patriarche grec Monseigneur Photius et le patriarche arménien Monseigneur Naroyan ont aussi voté.

Les succès de nos cavaliers à Vienne



Le lieutenant Cevat bey (en haut) et le capitaine Cevat bey s'entraînant aux courses d'obstacles

Les épreuves hippiques annuelles de Vienne se sont déroulées cette année, en septembre dernier, avec la participation des cavaliers hongrois, français italiens, hollandais, tchèques et autrichiens.

Pour la première fois la Turquie a également participé à ses épreuves internationales de Vienne. Les résultats acquis à cette occasion par nos officiers de cavalerie sont plus que satisfaisants si l'on considère que

parmi les chevaux des 74 concurrents inscrits à ces épreuves il y en avait qui étaient de renommée mondiale, acquis à des prix fabuleux. Aussi devons-nous être fiers que dans cette épreuve difficile le lieutenant Cevat bey ait été classé sixième et le capitaine Cevat bey neuvième. Le premier prix a été partagé entre deux officiers l'un hongrois et l'autre italien.

Les éditoriaux du "Hakimiyeti Milliye"

La crise et ses remèdes

Le discours du président du conseil français M. Doumergue, dont nous avons publié hier un résumé dans notre journal, a indubitablement intéressé tous les hommes politiques et tous les hommes de pensée. Les démocrates français ne sont nullement disposés à renoncer aux droits et aux libertés de la grande révolution. Les doctrines fascistes et la dictature sont condamnées en France.

Cependant, ce n'est certainement pas pour rien que les Américains ont abandonné au profit du président de la République une partie de leurs droits de libres citoyens. Les Italiens et les Allemands sont des peuples avancés qui ont goûté à la liberté et en connaissent la valeur. Nous rappelons que, dans ces pays, le changement de régime a été dû à la faiblesse dont les représentants de la démocratie ont fait preuve en face du danger et de la crise.

L'absence de liberté ne peut être, tant pour le bonheur des individus que des collectivités, un moyen ni un but, ce que l'on désire partout, c'est de sauvegarder les libertés de la pensée et de la vie contre tout danger, et d'éviter qu'elles subissent aucun pression dans les efforts que l'on déploie en vue du profit de la nation.

Il est hors de doute qu'il y a, en matière de démocratie comme en toutes choses, des doctrines qui voudraient enfermer les dogmes comme dans un moule, les rendre intangibles, invariables. Les querelles de

classe et de partis, les gouvernements sans majorité, les profonds conflits de pouvoirs et de responsabilité, démontrent que le contrôle national ne s'exerce pas de façon impeccable. Si les règles et les principes actuels de la démocratie, ont provoqué un désordre, une méfiance, une incertitude constants, si la cause nationale est sans défenseur, il faut purger la démocratie de ces éléments de trouble, rechercher les conditions pouvant assurer l'ordre, la confiance et la stabilité. Les pays qui ne veulent pas s'engager dans l'impasse de la dictature se dirigent actuellement dans ce sens.

Le mot d'ordre des démocrates français est de mieux répartir les pouvoirs et les responsabilités du parlement et du gouvernement, d'assurer au gouvernement une autorité plus sûre, d'enrayer l'anarchie résultant de la lutte des classes et des partis.

Ces remèdes ne peuvent être assurés par une simple réforme de la constitution, il faut chercher les origines du mal dans l'organisation du corps social pour y apporter de véritables remèdes. Il ne suffit pas de dire que la cause de l'anarchie réside dans l'insuffisance des pouvoirs du gouvernement. Dans la nouvelle démocratie forte qui devra résulter de la réforme, les gouvernements ne devront pas être la forteresse d'une seule classe, mais devront appliquer en politique, comme sur le terrain social et économique une égalité plus large qui permettra de surmonter la crise en fonction de l'intérêt général.

Fatih Rifki

M. Titulescu à Sinaïa chez le Roi Carol

Il a un entretien animé avec M. Tatarescu

Bucarest, 9. — M. Titulescu est arrivé à Sinaïa. Avant d'être reçu en audience par le roi, il a eu un long entretien avec M. Tatarescu. A 17 h. 30, le roi lui a donné audience. A l'issue de celle-ci, M. Titulescu a eu une nouvelle conversation avec M. Tatarescu. Jusqu'ici rien n'a été communiqué concernant le sujet de ces entretiens.

D'après des informations de source privée, les conversations de M. M. Tatarescu et Titulescu se seraient déroulées sur un ton très vif.

Pour la seconde fois depuis l'assassinat du président Duca, M. Titulescu pose ses conditions pour une collaboration. Ces conditions qui, jadis, tendaient à « purifier » l'entourage du souverain, viseraient aujourd'hui, suivant ce que l'on affirme avec persistance, à reconstituer la maison royale dans ses traditions, à éloigner la favorite Lupescu et à faire revenir au foyer la mère du prince héritier, la princesse Hélène de Grèce.

Non, je ne reviendrai pas

Le correspondant du *Daily Herald* a demandé à connaître à ce propos l'avis de la princesse, qui réside actuellement en Italie.

L'ancienne reine ne peut accorder d'interview. Elle risque de perdre — le gouvernement de Bucarest l'en aurait avertie — les 13.000 livres par an, qui lui sont allouées à titre d'apanage.

C'est la princesse Marie de Grèce, la tante de l'ancienne souveraine des Roumains, qui accueille le journaliste à « Villa Sparta » à Fresole, où réside toute l'ancienne famille régnante de Grèce.

Et lorsque le correspondant du journal londonien, lui annonce qu'il est question d'une réconciliation, la princesse Marie insiste :

« Le contraire est vrai. La princesse Hélène ne retournera plus chez le roi Carol.

Tout ce qui a été dit officiellement sur un « couronnement » du roi et de la reine de Roumanie, à Bucarest, est catégoriquement démenti par la Maison de Fresole.

La princesse Hélène y passera d'ailleurs tout l'automne, toutes les dispositions y ont été prises.

Les droits de douane sur les films sont excessifs

Les propriétaires de cinémas avaient sollicité l'intervention de la Chambre de commerce pour obtenir une réduction des tarifs douaniers sur les films importés.

La Chambre a convoqué pour aujourd'hui les plaignants en vue de débattre sur cette question.

Les propriétaires de cinéma soumettront un exposé détaillé de leurs frais généraux.

Le nouveau directeur général des postes et télégraphes

Une information téléphonique d'Ankara annonce que le vali d'Antalya Nazif bey est nommé directeur général des postes et télégraphes en remplacement d'Edip Cemil bey mis en disponibilité.

Mort subite

Edirneli Şerife hanım traversait hier l'avenue d'Edirnekapi lorsqu'elle tomba et expira subitement. Cette mort subite a paru suspecte, le corps de Şerife hanım a été expédié à l'institut médico-légal aux fins d'usage.

Les drames du travail

L'ouvrier Muharrem oğlu Tahir travaillant à l'usine d'Electricité de Silihtaraga était occupé hier à charger du charbon. Tout à coup le wagonnet se renversa et Muharrem succomba, tragiquement écrasé sous la voiture.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 5)

VOICI TON MAITRE

par Marcel Prévost

Plus tard, quand notre groupe féminin fut constitué, nous portâmes toutes un surnom, expression ramassée de l'opinion du groupe sur chacune de nous. J'ai noté déjà: « Courte-et-Bonne », qui résumait Marie Broca, sa brève petite personne et son visage de tentante Bécassine. MargaretleLeslie était surnommée *But take care!* — le savait et ne protestait point. On surnomma Fanoute « la Statuette de cuivre » à cause de son corps parfait et de ce ton chaud, un peu exotique, qui, de ses cheveux naturellement blond clair, mais artificiellement chauffés au henné, descendait sur toute sa peau jamais fardée, sauf l'avivement des lèvres rouges. Quand on la voyait à distance sur la plage, descendant au bain par un soleil éclatant, elle reflétait vraiment la lumière et le symbolisme de son surnom s'expliquait, s'imposait.

Pas un trait de son visage en amande, pas une ligne de sa silhouette n'at-

tenait le plaisir qu'on éprouvait à la voir de près. On sentait qu'à changer quoi que ce soit elle eût été moins par faite. N'ayant pas atteint encore l'âge de Juliette, elle avait ce charme inquiet d'être achevée en demeurant gamine. Où donc se cachait en elle le mystérieux foyer de ces lueurs enfantines qui, de temps à autres, jouaient sur sa féminité?

Dans le regard bleu foncé, d'une pureté de source, dans la démarche comme aérienne: on eût dit que son poids léger suffisait tout juste à la retenir et que, frappant un peu fort le sol de la pointe du pied, elle s'envolait; dans une sonorité changeante de la voix, qui, sans fausser jamais, semblait en train de baisser d'une octave comme celle des garçons à l'âge de la mue. J'ai rencontré, à travers la vie, des jeunes filles, des femmes d'une taille et d'une allure plus dominatrices. Je n'ai pas connu qui incarnât si parfaitement le charme tentateur d'un

visage et d'un corps.

Dans ce corridor que nous aurions voulu ne jamais quitter, pas plus que nous ne voulions désenlacer nos doigts, je lui répétais:

— Comme vous êtes jolie!

Elle répondait:

— Vous êtes bien plus jolie que moi! Si j'avais votre taille et vos cheveux...

Le surnom devait me rester. Je fus définie, dans notre groupe:

— Andrée? « La taille et les cheveux »!

Du premier coup, Fanoute isolait ce qu'il y a de plus réussi et de plus caractéristique en moi?

Mais j'étais-jolie.

Je n'en sais rien.

Ni grasse, ni maigre, pas un os saillant, pas le plus léger empatement; un mètre soixante-sept de haut, les proportions canoniques de membres; les yeux bruns d'une méridionale, des cheveux châtain très près d'être blonds et qui paraissent roux quand la lumière les frappe directement d'en haut, d'un plafonnier d'auto par exemple. Ce contraste Nord et Midi, entre les yeux et les cheveux, n'est pas fort rare en Flandre (grâce, dit-on, aux compagnons du duc d'Albe). Voilà, certes, de médiocres charmes. Oui! mais j'en ai fait d'observation que jamais quel'un, m'ayant regardée

un peu attentivement, n'est resté indifférent à ma taille et à mes cheveux. Il paraît que cette taille à quelque chose d'ondulant, une sorte de balancement gracieux du buste sur la ceinture, d'aisance à se tourner à demi sans entraîner les hanches, qui, d'après le père de Fanny, « promet la volupté »!

Promesse longtemps fallacieuse! Quant à la chevelure, les épithètes qu'on lui attribuait à la pension étaient ou mousseuse ou « vaporeuse », et nulle de deux n'est exacte. En langage clair et simple, en diagnostic de coiffeur, mes cheveux, à la fois très abondants et très fins, ont deux assez enviables privilèges. D'abord, celui de « tenir très bien ». Qu'ils soient longs ou courts, ils gardent la forme où je les coiffe, et cela naturellement, sans attache, sans drogue fixante. Et, par un second privilège non moins précieux leur extrême finesse enveloppe le faisceau central d'une sorte de halo clair, d'auréole qui, celle-là, semble franchement blonde: un peu comme les chevelures photogéniques sur l'écran d'un cinéma.

Ayant ainsi célébré mes avantages, j'ajoute en hâte que j'ai la bouche assez bien dessinée, mais trop grande, que mes dents, fort saines, ressemblent plutôt à l'ivoire mat qu'à la perle translucide; que mon nez est moyen, sans laidetude, mais sans accent, dans un visage un peu large d'en haut; que

mon teint est d'une pâleur indécise et se ternit ou plutôt se fige à la moindre émotion.

Il est vrai que certains hommes et quelques femmes (Fanoute la première) m'ont assuré que je suis plus émouvante lorsque j'ai ce visage trouble, uniformément pâle où semblent ne vivre que les lèvres d'un rouge nature et les yeux dont la prunelle a la couleur et les reflets des raisins bruns traversés par du soleil.

A partir du choc de nos personnes dans le corridor coudé, entre Fanoute et moi se fonda une amitié que non seulement rien ne devait altérer par la suite, mais dont les années, même celles où nous ne pûmes échanger que de rares lettres, devaient resserrer et consolider l'attaché. L'une près de l'autre, nous n'avons jamais cessé d'éprouver ni même sent s'atténuer ce bonheur de se regarder l'une l'autre, sorte de sensualité idéale; le son de nos voix nous enchantait; une effervescence de gaité bouillonnait entre nous. Nous pouvions tout nous confier, sûres de notre secret; les tendres admirations qui nous brûlaient les lèvres étaient pathétiques par leur franchise, mais nous pouvions aussi nous critiquer librement sans risquer une mécontente, car l'amie souhaitait sincèrement son amie plus parfaite. C'est ainsi que je ne me gênais guère pour gourmander Fanny sur ses deux sno-

bismes: art et sport; sur son parti pris d'être en avant de son époque, d'en mener le train et de n'aimer que ce qui surprend ou même irrite la foule.

En retour, elle raillait sans indulgence ce qu'elle appelait le « passéisme » de mes préférences en art ou en littérature, et une certaine nonchalance pour ceux des sports que j'appelais inutiles: ceux qui entraînent à excuser savamment des gestes inapplicables au courant de la vie, ceux que Fanoute recherchait entre tous, comme elle goûtait exclusivement les nourritures artistiques que la masse moyenne intelligente ne peut assimiler. Ces innocentes « poses » mises à part, il faut convenir que Fanoute fut, entre que nous, la plus intelligente, la plus forte et dix-sept, un cas physique et intellectuel « extraordinaire ». Ce corps, ni fillette ni femme, était animé par l'esprit le plus alerte, le plus pénétrant, et déjà le mieux meublé. On eût dit qu'elle ne travaillait guère et qu'elle savait tout d'instinct: pour peu qu'elle s'appliquait à une composition, elle nous battait toutes, nous étonnait.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Abdül Vehab
Zellitçh Biraderler Matbaası